Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1316

Artikel: Chronique : la table du téléphone
Autor: Rivier, Anne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015262

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La table du téléphone

On n'arrête pas le progrès, même quand il est consternant.

AVEC DE NOUVELLES LIBERTÉS, un nouvel élan, de nouvelles technologies et un nouveau nom, Swisscom attaque en tête de course. Vous avez reçu son premier courrier. Dès le début de 1998, «sans nouvelles de votre part», vous aurez changé de statut. Grimpé l'échelle des valeurs. De simple administré(e), vous deviendrez Client(e). La majuscule est un cadeau de bienvenue.

L'appareil de bakélite noire avec son combiné bicéphale

Souvenez-vous. Guéridon, tabouret, Louis XIII ou caisse à bois, on l'appelait la table du téléphone. Chez nous, elle trônait au vestibule. Sans style défini, elle portait beau sur ses pieds rainurés. Son plateau portefeuille était toujours ouvert. Sur ses abattants recouverts de feutrine verte un peu mitée, les objets semblaient pétrifiés, presque immortels. En plein centre, sur le pli du tissu, à équidistance entre les deux charnières de laiton, l'appareil de bakélite noire avec son combiné bicéphale bien courbé sur sa fourche. À sa droite, le gobelet d'étain hérissé de stylos, de crayons mal taillés. À sa gauche, le vide-poches de pierre ollaire et son contenu: boutons non identifiés, clés de la cave, de l'entrée, cartes de visite, et trois bonbons à la menthe auxquels personne n'aurait osé toucher. Derrière le téléphone, la lampe post-moderne à la laideur complice, son abat-jour dirigeable fort utile dans la pénombre de cette pièce aveugle. Le tiroir, enfin. Trop petit, le nôtre débordait, grinçait et coinçait à la butée. Agendas, annuaires cornés, trombones, attaches parisiennes, rouleaux de scotch, colle de poisson, cette succursale de papeterie comblait tous les besoins.

Un point d'eau dans le désert

C'était au temps pas si lointain où, dans la maison, chaque chose avait sa place et le téléphone son fil. Lorsqu'il sonnait, il unissait, il rassemblait. Sa table était comme un point d'eau dans le désert. Cachottiers, les parents en chassaient les enfants. Mais leurs secrets s'y répétaient en boucle et parfois en plain-chant. De son nid, la couvée dressait l'oreille s'initiant aux nécessaires hypocrisies de la vie. Le soir venu, tout en carrelant le bloc-notes de dessins op art, les jeunes filles y chuchotaient des mots doux. Du lit conjugal, les mères, au diapason, les surveillaient. Moins pour les punir que pour suivre le feuilleton, prévoir la date de l'accident et les premiers secours. Plus candides, les garçons s'y ouvraient comme des livres. Fomenteurs d'école buissonnière, maquilleurs de mobylettes ou coureurs de minettes, leur exaltation bruyante et le cordon trop court les condamnaient d'avance.

Ainsi, par la maîtrise supposée de l'information, les chefs de famille grandissaient dans la saine illusion du pouvoir. Plus forts, ils étaient plus magnanimes. Et quand le bonheur était au goût du jour, – retours d'affection, affaires conclues, examens réussis, naissances –, c'est la tribu entière qui jubilait et piétinait en rond, se passant et se repassant le combiné comme un précieux calumet.

Nouveaux appareils

Aujourd'hui, dans les foyers, la privatisation des télécommunications s'est déroulée sans heurts, sans diminution de prestations et, surtout, sans appauvrissement matériel. Les appareils nouveaux ont déboulé, la nouvelle table a suivi. Transfigurée, méconnaissable. Roulante donc nomade, extensible à volonté, architecturée tubulures acier et plateau nickel, elle étale ses brillances avec des grâces de bloc opératoire. Autel consacré à l'interactivité, on y pose le télécopieur, l'ordinateur, le modem, l'imprimante.

Et la station de base des six TSF. Lorsqu'elle sonne, c'est à celui ou à celle qui s'en éloignera le plus. Chacun pour soi, un mobile pour tous, le nouveau droit de la famille est à ce prix. Des chambres, du balcon, de la buanderie, on s'annonce séparément mais tous ensemble, on précise sa position, on tente de démêler l'écheveau des voix, de localiser l'interlocuteur, on se le dispute et on se dispute, on se coupe et on coupe, on hurle en chœur derrière des portes closes, l'armée est en déroute, les généraux déconnectés, le central surchargé, le contact brouillé...

Laurent au télécopieur appelle sa mère à l'ordinateur, qui sonne Sandrine à ses devoirs, qui renvoie à Julie sur son portable, qui avertit son père au travail qu'un fax urgent signé Lolotte vient de sortir, erreur de ligne probablement, le père remercie, gêné, réclame maman toujours à son courrier, qui refuse des justifications jugées pitoyables avant de mettre un terme brutal à ce qui, faute de mieux, se nomme encore la communication. Affolé, le mari s'obstine, rappelle inlassablement la station de base qui grelotte dans la pénombre, toute nue sur sa table chirurgicale...

«[...] Nous lancerons ces prochains mois plusieurs services qui vous apporteront plus de confort et d'agrément.

Swisscom vous remercie de votre confiance et se réjouit d'être à l'avenir également votre partenaire privilégié.»

Moi de même et réciproquement.

Anne Rivier

Médias

TROUVÉ DANS LA presse d'Aoste le programme des audiences du Tribunal et de la Préfecture avec les noms des prévenus et des défenseurs, et le délit motivant l'interpellation. Retenons l'audience du tribunal du 24 septembre: sept cas concernent des stupéfiants avec trois accusés en fuite, trois en prison et un en liberté; trois cas d'évasion fiscale, – les prévenus sont libres; et quatre cas de violence et de vol, – les prévenus sont également libres.

À PART *LE PEUPLE VALDOTAIN*, les journaux locaux feuilletés sont bilingues dans leur titre, mais essentiellement rédigés en italien. Il s'agit de *Il Corsivo*-Le Cursif, *La Vallée Notizie*, *Corriere della Valle d'Aosta*-Courrier de la Vallée d'Aoste. Deux titres sont centenaires: *Le Duché d'Aoste* et *Le Mont-Blanc*.

Les émissions religieuses de «la Fondation pour une télévision chrétienne» ont repris sur la deuxième chaîne alémanique. Des Églises libres et l'Alliance évangélique assument la responsabilité de ce programme. *cfp*